

Le réseau, y'a qu'ça qui maille

M.N.B.Honoria

Jean-Paul Achard

C'est fou, mais on ne peut plus faire un pas sans prendre son pied dans un réseau. Il n'y a pas qu'internet et sa toile symbolique, il y a aussi les multiples structures formelles ou informelles, parallèles ou complémentaires, les groupes pédagogiques, les sous-groupes thématiques, les réseaux associatifs et culturels... Du mini-réseau ponctuel et éphémère au big www, ce ne sont qu'enchevêtrements, lacis, dédales et parfois même labyrinthes, dans lesquels les réseaux eux-mêmes s'entremêlent... en réseau.

Le fort développement de cet entrelacement de réseaux m'interroge (disons que ça m'interpelle quelque part au niveau des maillons !). Il me semble qu'on ne peut pas se limiter à croire que ceux-ci n'existeraient que par simple désir des acteurs de satisfaire un gros besoin, fut-il de communication.

Les intrications complexes dans lesquelles je suis impliqué (et non pas le complexe de l'implication dans lequel je serais intriqué !) m'amènent à penser finalement que les réseaux remplissent plusieurs rôles contradictoires.

Le premier est d'assurer une transversalité. Le réseau c'est la possibilité pour les individus-citoyens que nous sommes de se regrouper par intérêt, nécessité, affinité... (groupons-nous et demain..), pour y puiser force et soutien, pour partager des situations, des projets, des espoirs et même des désespoirs. Le réseau c'est la possibilité d'échanger soi-même en dehors de l'obligation institutionnelle d'échanger. C'est donc une forme de contre-pouvoir, qui déborde les "cadres de pensée" des hommes du pouvoir, ces "maîtres à dépenser". Le risque, dans tout ça, c'est qu'à force d'être trop parallèles on finit par ne jamais se rejoindre (ou seulement à l'infini... oui mais, on est pressé).

Je me dis aussi que, si les structures hiérarchiques (pour ne pas dire de dominance) tolèrent, voire même favorisent l'émergence et la vie des réseaux, c'est donc qu'elles doivent aussi, quelque part (toujours au niveau des maillons), y trouver leur compte. Je vois au moins trois raisons à cet autre aspect des choses :

Le réseau c'est pour une institution le moyen d'expérimenter des solutions nouvelles à un problème donné. Aux acteurs du réseau d'essuyer les plâtres, "laissons les s'animer et on verra bien ce qu'il en sort". Manière élégante de ne pas payer les pots cassés tout en se gardant la possibilité de récupérer ce qui aurait marché ou de s'enorgueillir de l'innovation qui finit toujours par advenir.

Le réseau c'est parfois le moyen de compenser une absence de moyens. Pourquoi pas ! Après tout, il n'y a pas de petites économies, surtout quand il s'agit de l'argent public ! Sauf que... dans les rapports complexes entre communication, ressources, culture, éducation... il serait parfois plus judicieux d'investir dans des emplois plutôt que dans des réseaux et dans les hommes plutôt que dans leurs prothèses.

Le réseau c'est aussi la machine à fabriquer du consensus (mou ou dur, c'est selon), c'est-à-dire du "contre-contre-pouvoir". Embringués que nous sommes dans la transversalité, la verticalité peut s'étirer tranquille. Tiens, par exemple, tant qu'on est devant son écran, en ligne, on n'embête personne et pis, en plus, on peut causer sur la cybercommunication et même sur "l'impérieuse nécessité de déréglementer le marché d'la com, parce que, voyez-vous mon ami, ce ne sont jamais que des produits qu'on échange, et qu'un produit mon cher, ça s'achète et ça se vend...".

Pris dans les mailles du réseau on est parfois piégé (c'est le rets occulte !), avec l'impossibilité de voir plus loin que le bout d'son maillon (je voulais dire de son nœud, mais ça me semblait quand même trop déplacé). C'est la mouche du coche dans la toile d'araignée, l'écran qui fait écran...

Bon, mais après tout, si je peux écrire tout ça c'est bien parce que je suis dans un réseau, celui de "Champs-Culturels". Seul et déconnecté, je ne me poserais même pas la question.

Toujours la dialectique quoi ! A moins qu'il n'y ait quelques maillons distendus (au niveau du vécu cette fois-ci) ?

Jean-Paul Achard - ENESAD - Dijon